

# Michel Tremblay: romancier populaire

*Dominique M. P. G. Boxus<sup>1</sup>*

*Recebido 4, jun. 2012 / Aprovado 30, jun. 2012*

**Resumo:** O artigo «Michel Tremblay romancista popular» intenta fazer conhecer, sentir e apreciar a escrita romanesca de um autor quebequense atualmente considerado um dos maiores entre os nomes que se destacam no campo literário francófono e principalmente divulgado como dramaturgo. Dois romances são estudados: *Le coeur découvert* [O coração descoberto] (1986) e *Le coeur éclaté* [O coração partido] (1989), que são os dois lados de uma mesma estória. O tema da homoafetividade é central, ampla e explicitamente tratado ao longo de 700 páginas. Tratando-se de uma produção ficcional francófona, ela é devidamente situada na sua coletividade de origem, ou seja, o Quebec, uma inserção que pode denotar um papel específico assumido pelo texto literário. Nesse sentido, a temática homossexual é abordada sociologicamente. Espera-se oferecer uma leitura apta a evidenciar alguns aspectos marcantes da escrita romanesca de Michel Tremblay, inclusive traços associados a uma estética popular e que poderiam remeter também a uma estética gay.

**Palavras-chave:** Michel Tremblay; homoafetividade; estética popular; estética gay

**Abstract:** The article « Michel Tremblay popular novelist » tries to make us know, feel and appreciate the novelistic writing of a quebecois writer currently considered as one of the best among the names that stood out in the francophone literary field, and mainly divulgated as dramaturge. Two novels are studied here: *Le coeur découvert* [The discovered hart] (1986) and *Le coeur éclaté* [The broken heart] (1989), which are two sides of the same story. The theme of the homoaffectivity is central, widely and explicitly treated over 700 pages. As a fictional francophone production, this is duly located in its original community, it means, Quebec, an insertion that can detonate a specific role assumed by the literary text. In this way, the homosexual thematic is sociologically approached. The goal here is offer an apt reading in order to put in evidence some remarked aspects of the novelist writing of Michel Tremblay, including features that could be referred to a popular aesthetic and a gay aesthetic.]

**Key-words:** Michel Tremblay; homoaffectivity; popular aesthetic; gay aesthetic

**Résumé:** L'article «Michel Tremblay romancier populaire» entend faire connaître, sentir et apprécier l'écriture romanesque d'un auteur québécois considéré actuellement comme majeur dans le champ littéraire francophone et principalement divulgué en tant que dramaturge. Deux romans sont étudiés ici: *Le coeur découvert* (1986) et *Le coeur éclaté* (1989), qui sont les deux volets d'une même histoire. Le thème de l'homoaffectivité y est central, amplement et explicitement développé au fil de quelque 700 pages. S'agissant d'une production fictionnelle francophone, elle est envisagée sous l'angle de son appartenance à la collectivité québécoise et du rôle qu'elle est susceptible d'y jouer. En ce sens, la thématique homosexuelle est analysée dans une perspective sociologique, en vue de proposer une lecture mettant en lumière certains aspects saillants de l'écriture romanesque de Michel Tremblay, notamment des particularismes associés à une esthétique populaire et qui pourraient relever aussi d'une esthétique gay.

**Mots-clés:** Michel Tremblay; homoaffectivité; esthétique populaire; esthétique gay

Le présent article résulte de recherches menées dans le cadre d'un cours de Licence consacré aux littératures francophones et dont nous sommes actuellement chargé à l'Université Fédérale Fluminense (UFF), d'une part, et dans la perspective de nos intérêts intellectuels touchant l'inscription de l'homoaffectivité dans la littérature, principalement celle qui se produit dans le champ des cultures francophones, d'autre part.<sup>2</sup> Ce sont donc deux extériorisations de la minorité qui convergent ici: celle des «littératures mineures en langue majeure» (BERTRAND et GAUVIN, 2003) et celle qui ressortit aux identifications sexuelles marginales. Nous étudierons deux romans publiés par l'écrivain québécois Michel Tremblay dans le courant des années 1980: *Le coeur découvert* (1986) et *Le coeur éclaté* (1989). D'un coeur à l'autre, la thématique de l'homoaffectivité se trouve amplement et explicitement développée. Nous voulons l'interroger sous l'angle de ses éventuels rapports avec le contexte de la collectivité québécoise: en définitive, et principalement lorsqu'il s'agit des littératures francophones, il nous paraît impérieux de *situer* les oeuvres littéraires dans l'espace social et national où elles voient le jour et où elles jouent un rôle.<sup>3</sup> La lecture que nous proposons met en lumière certains aspects saillants de l'écriture romanesque de Michel Tremblay, notamment sous l'angle de particularismes liés à une esthétique populaire et à une esthétique gay.

## Les deux coeurs de Michel Tremblay

À trois ans d'intervalle, en 1986 et en 1989, l'écrivain québécois Michel Tremblay publie *Le coeur découvert* et *Le coeur éclaté*.<sup>4</sup> Ces intrigues des coeurs sont en fait les deux volets d'une même histoire, centrée sur le personnage de Jean-Marc, professeur de français dans un cégep à Montréal.<sup>5</sup> De ses activités professionnelles, il n'est pratiquement pas fait mention, mais bien des questions de *coeur*, plus spécifiquement la naissance et l'installation de la relation amoureuse qui lie Jean-Marc et Mathieu, dans le premier roman (de quelque 400 pages), puis le désespoir et la lente et pénible tentative de reconstruction personnelle de Jean-Marc, dix ans plus tard, après que Mathieu ait décidé de mettre un terme à cette relation, dans le deuxième roman (de près de 300 pages).

Ces deux ouvrages sont des récits engagés. La critique s'accorde à singulariser la littérature québécoise par sa militance et son engagement, notamment en faveur de l'autonomie de son champ vis-à-vis du champ littéraire français, et de manière plus générale en faveur de l'autonomie politique du Québec au sein de la Confédération Canadienne. Tel est ici le cas. Toutefois, l'objet de l'engagement de Tremblay dans la fiction des deux coeurs ressortit d'abord au thème de l'homoaffectivité. En publiant *Le coeur découvert* et *Le coeur éclaté*, dans les années 1980, Michel Tremblay choisit en effet de se mettre en situation par rapport à une question sociale encore polémique à cette époque: l'homosexualité<sup>6</sup>; il engage sa vision personnelle de l'homme et du monde, autrement dit sa personne, face à la collectivité québécoise, et plus précisément montréalaise, de son temps. Cet engagement est d'autant plus sincère que dans la vie réelle Michel Tremblay est un homosexuel déclaré. Il serait même le premier auteur québécois à avoir déclaré publiquement son homosexualité. Dans une interview concédée à la fin des années 1970, il explique qu'il n'a pas le projet de s'ériger en porte-parole d'une *communauté* homosexuelle, car pour lui le fait d'être homosexuel n'est finalement qu'une façon ordinaire, bien que minoritaire, de vivre la condition humaine; il considère d'autre part que pour l'écrivain qui s'assume comme homosexuel, c'est simplement une façon particulière de voir et de dire son humanité, et c'est aussi la reconnaissance que chacun des mots de sa production littéraire découle de cette vision (TREMBLAY, 1977).

Jusque dans les années 1970, les rencontres anonymes dans les bars et les saunas sont souvent pour les gays québécois la seule façon de répondre à

leur désir homosexuel. Le 15 décembre 1977, le gouvernement péquiste de René Lévesque inclut dans la Charte des droits et libertés de la province du Québec l'interdiction de la discrimination face à l'orientation sexuelle. Le Québec devient alors un des rares états du monde à offrir une protection légale à sa minorité homosexuelle. Ce n'est pourtant qu'en 1986 que la Charte canadienne des droits et libertés emboîte le pas (THIBAUT, 2010). De 1978 à 1986, il faut considérer que la tolérance vis-à-vis des homosexuels s'élargit. Toutefois, de nombreux préjugés continuent d'exister, notamment au nom de principes moraux (souvent religieux) et médicaux (avec le surgissement du SIDA):

Des gars l'osent aujourd'hui, dans le village gay, écrit le narrateur du *coeur découvert*, mais encore avec un manque de naturel qui me dérange, comme si l'atavisme de milliers d'années de clandestinité nous empêchait d'être spontanés. Nous avons atteint une certaine désinvolture, c'est vrai, mais pas encore le naturel et c'est dommage. (LCD, p. 190)

L'auteur compromet sa personne par l'insertion, dans la fiction, de plusieurs éléments autobiographiques aisément repérables. Comme Michel Tremblay, Jean-Marc est écrivain; nous apprenons qu'il a publié un premier roman qui est comme «l'oeuvre d'une vie» (LCE, p. 41), que le lecteur peut librement associer au *coeur découvert*. Tremblay dédie en outre *Le coeur éclaté* à l'écrivain Marie-Claire Blais (parce qu'elle lui a fait découvrir Key West); or Jean-Marc a soin de préciser lui aussi que l'idée de Key West comme destination de vacances lui est venue de la lecture d'une interview concédée par Marie-Claire Blais dans une ancienne revue littéraire (LCE, p. 30). On sait par ailleurs que pour Michel Tremblay et Marie-Claire Blais, la petite ville de Key West, située à l'extrémité de l'archipel des Keys en Floride, est le réel lieu de retraite créatrice qu'ils ont élu et où ils vivent pendant plusieurs mois de l'année. Les médias le confirment (GUY, 2011). L'auteur semble en fait vouloir entretenir un jeu autofictif: les multiples insertions de sa vie réelle dans la fiction des deux coeurs renforcent l'impression d'une présence écrivante engagée dans son récit. Les nombreuses références à la ville de Montréal jouent le même rôle: les rues, les quartiers, les stations de métro, les parcs, les maisons aux balcons fleuris, les terrasses des cafés, les cinémas, les magasins, les festivals, les transformations de la nature au fil

des saisons amplifient l'effet de réel. De même, l'ambition de Mathieu de devenir acteur de théâtre et de tenter sa chance auprès des réalisateurs de Radio-Canada rapproche le personnage fictif des intérêts dramaturgiques et de la carrière professionnelle de Tremblay.

Quelle aliénation précise l'engagement de ce dernier dans les deux romans considérés vise-t-il à dénoncer? L'histoire des amours heureuses de Jean-Marc et Mathieu, suivies de leur éclatement qui provoque la longue dépression et la lente guérison de Jean-Marc, tend à *normaliser*, en les valorisant, les relations homosexuelles; en même temps, elle stigmatise les préjugés que la société continue de nourrir à l'encontre de l'homosexualité masculine et démystifie les ghettos gays, comme ceux de «la région des boisés maudits» de Montréal ou des bars spécialisés de Key West tels que le Loo ou le Brad's Breath : le look des gays musclés et tatoués vêtus de débardeurs échancrés et de pantalons moulés au bon endroit est souvent tourné en dérision par la voix narrative, de même que la nouvelle vogue des *anal floss*, ces maillots de bain qui découvrent des fesses pas toujours ragoûtantes et sont finalement l'expression d'un désespoir (LCE, p. 288).

*Le coeur découvert* décrit fort positivement et avec beaucoup de simplicité la rencontre de deux hommes et la construction de leur vie de couple; les faits banals et les petits gestes échangés qui composent leur quotidien permettent d'entrevoir l'éclosion et l'épanouissement de ce qui devient peu à peu une grande complicité:

Mathieu s'est installé chez moi morceau par morceau. J'ai commencé à trouver quelques-uns de ses sous-vêtements dans mon lavage, puis une paire de jeans, puis des chemises, des bas, des T-shirts. [...] Il se levait avant moi, les samedis matins où il ne travaillait pas, et fourrait tout le linge sale dans la lessiveuse pendant qu'il préparait le petit déjeuner. J'étais réveillé par la bonne odeur du café et le bruit infernal de ma vieille Inglis<sup>7</sup> que je traîne depuis plus de dix ans. Je ne lui disais pas, évidemment, que ça m'énervait d'entendre tout ce bruit si tôt le matin; il était trop fier de lui quand j'arrivais dans la cuisine, ébouriffé et bâillant, pour que je le gronde. (LCD, p. 194-195)

Le texte est ouvert et limpide, nous fait entrer dans l'intimité amoureuse des deux hommes et partager leur tendresse et leurs peurs, notamment celles de Jean-Marc relativement à la différence d'âge entre Mathieu et lui:

Les paroles ont été inutiles. J'ai tout de suite lu dans ses yeux la semaine qu'il avait passée et il a compris en me voyant mes interrogations, hésitations, certitudes et déprimés des derniers jours.

L'image de Mathieu s'est agrandie démesurément pendant que fondait le reste du monde. Une seule chose m'a frappé avant que je le prenne dans mes bras, un petit éclair de conscience bien achalant qui aurait pu me gêner mon plaisir: Mathieu avait l'air encore plus jeune que le souvenir que j'en gardais! (LCD, p. 188)

Le plaisir physique des amants, sans être évincé de la narration, n'y occupe qu'une place secondaire, comme par un mouvement de pudeur dans l'écriture: «Nous avons fait l'amour en silence, avec cette douceur qui semblait vouloir devenir notre façon de nous prouver nos sentiments.» (LCD, p. 190). Plutôt que la séduction des corps ou l'érotisation du point de vue sur la relation amoureuse, ce sont les sentiments et les marques d'affection, ou l'énorme peine d'amour, que Tremblay met en avant-plan, faisant tomber ainsi d'éventuels tabous et préjugés à l'encontre de la sexualité gay:

Une de mes grandes frustrations, quand je suis en amour, a toujours été de ne pas pouvoir me promener librement en tenant mon chum du moment par la main ou par le cou, sans avoir l'air de défier tout le monde. [...] Au beau milieu de la nuit, comme ça, avec Mathieu qui appuyait sa tête sur mon épaule, j'avoue que je ne pensais pas aux éventuels problèmes et que j'étais tout à fait à l'aise. (LCD, p. 190)

Le fait que, par le passé, Mathieu se sentait «straight», au point de s'être marié avec Louise quand il avait dix-huit ans et d'être aujourd'hui le père de Sébastien, âgé de quatre ans, fait brusquement intervenir le thème, controversé, des *nouvelles* familles, notamment la question de la présence d'un enfant au sein du couple homosexuel. La naturalité du petit garçon entre ses deux papas fait tomber bien des résistances et finit par réduire au silence certaines insinuations viles, dirigées contre Jean-Marc, qui est injustement soupçonné par Paulot, le frère de Louise, d'avoir échangé des caresses érotiques avec l'enfant:

J'ai oublié de te conter quelque chose, ce soir... J'ai appelé Sébastien, avant que t'arrives de travailler... J'y ai donné la permission d'envoyer chier Paulot à la première occasion... Et si Paulot vient nous narguer jusqu'ici, parce que ça a l'air qu'y'en serait capable, c'est Louise qui me l'a dit, sais-tu ce que j'ai envie de faire? De le frencher<sup>8</sup>! Ça va y faire beaucoup plus mal que de le battre.» (LCD, p. 399)

Tout en souffrant de ces fausses accusations, le couple tient bon et l'amour vrai et sincère a le dernier mot:

Si j't'aimais moins, j'm'en irais tout de suite, Jean-Marc. J'ferais ma valise sans rien dire, j'prendrais un taxi, j'irais me réfugier chez ma mère, comme d'habitude. Ça ferait mal mais ça finirait par passer. Comme toujours. [...] Mais j'veux pas m'en aller. J'veux absolument pas guérir de toi. Moi, du courage, j'en ai pour deux. Si tu veux, j'vais t'en passer...

J'entendais résonner sa voix à l'intérieur de son corps et j'ai eu l'impression pendant un très court instant d'être lui. Et j'ai su que quoi qu'il arrive Mathieu ferait à tout jamais partie intégrante de moi. Ou moi de lui. Le choix s'est fait avec une facilité déconcertante. Une grande chaleur s'est ouverte, comme une fleur qui se déploie. Je venais de trouver mon élan. (LCD, p. 390-391)

À rebours des dix années d'amour et de vie commune – dont la majeure partie se situe en fait dans l'interstice des deux récits –, la douleur qui naît de la séparation conjugale est relatée par Jean-Marc avec la même vérité:

J'étais seul au milieu du drap gris, Mathieu n'entrerait pas dans la chambre sans faire de bruit pour ne pas me réveiller, il ne me secouerait pas la jambe du bout de l'orteil si je ronflais trop fort. Plus jamais. Un sanglot, un vrai, monta brusquement de très loin et je me suis dit ça y est, les grandes vannes vont s'ouvrir, je vais connaître quelque chose qui ressemble à du soulagement... Mais tout se bloqua dans ma gorge et j'ai cru mourir de désespoir. (LCE, p. 20)

Pour se consoler et recouvrer quelque sérénité, Jean-Marc décide de passer le mois d'août à Key West, dans un pavillon que lui louent Gerry et Dan, un couple homosexuel. Dans cette île de Floride, *Jeanne-Mark*, qui a pourtant toujours voulu éviter les ghettos gay de Montréal, se retrouve tout d'un coup au milieu d'un groupe d'hommes qui ressemblent précisément à ceux dont il s'est tenu éloigné jusqu'alors:

[...] plutôt que d'en éprouver du malaise, je me sentais à l'abri de tout, protégé, sans doute parce que je ne connaissais personne, que je pouvais me noyer, disparaître dans la masse de mes semblables en goûtant sans arrière-pensée leur vitalité, leur insouciance, leur sens de l'humour. (LCE, p. 120)

*Le Coeur éclaté* permet donc de découvrir aussi les beaux côtés d'une communauté gay enjouée et heureuse qui, bien que foncièrement futile et quelquefois dissimulée, s'avère néanmoins capable de sympathie, de générosité et d'amitié, comme il apparaît au moment des adieux à la fin du séjour de Jean-Marc à Key West:

[...] ils étaient tous beurrés, sentimentaux, presque larmoyants : ils me donnaient rendez-vous à Noël ou me suppliaient de ne pas partir alors que je n'avais été l'intime d'aucun d'entre eux, seulement le sympathique locataire de Gerry et Dan, un agréable voisin de table de café ou le méchant intrus dont on disait qu'il avait des chances de devenir le prochain chum de Michael... (LCE, p. 300)

Somme toute, c'est grâce à ces *amis* que Jean-Marc, tel «un adolescent de 49 ans» (LCE, p. 244), recouvre la santé et le goût de vivre; il peut enfin exorciser sa douleur: «[...] j'arrivai au bout de quelques essais à pousser hors de mes poumons [...] des cris d'une étonnante puissance, une vomissure de sons inarticulés qui lançait à la nuit et au soleil naissant les dernières bribes de mon désespoir [...]» (LCE, p. 261). Jean-Marc est prêt à retourner à Montréal.

C'est donc bien tout le champ de l'homosexualité masculine que met en récit Michel Tremblay: l'auteur parvient à en faire luire des moments de beauté et de sensibilité simplement humaines. L'écriture des deux coeurs présente de

l'homosexualité masculine un portrait qui peut *toucher* le lecteur, si celui-ci est sensible: la tendresse et le sentiment y priment le raisonnement. En ce sens, nous tendons à situer l'esthétique de Tremblay du côté de la veine romantique (celle de ce que nous appellerons le romantisme éternel), le réalisme des personnages étant d'abord celui de leurs sentiments, dans lesquels transparaissent aussi ceux de l'auteur.

L'écriture de Tremblay révèle par ailleurs un centrage sur les milieux populaires, voire carrément marginaux, et une volonté de dénoncer des expériences d'aliénation qui pèsent sur le Québec. Dans ce sens, le génie de Tremblay est de comprendre la possibilité d'une exploitation esthétique de la parlure québécoise, appelée *joual*, et de sa valorisation en tant qu'expression emblématique populaire québécoise.<sup>9</sup> L'auteur n'est certes pas le premier à avoir introduit le joual dans la littérature: avant lui, dans les années 1960, les écrivains de l'École *Parti pris* en avaient déjà tenté l'expérience, mais sans succès, parce qu'ils avaient opté pour une écriture de la laideur où «écrire» signifiait «choisir de mal écrire»; pour stigmatiser l'aliénation sociale québécoise, il fallait éviter l'exotisme et l'idéalisation, propices à la distanciation et à l'évasion. De la sorte, un paradoxe venait frapper la création littéraire, à laquelle il était demandé de s'auto-anéantir en refusant toute forme d'écriture artistique.<sup>10</sup> À l'inverse des partipristes, Tremblay parvient à résoudre ce blocage majeur: chez lui, le besoin d'une description qui colle à la réalité et celui d'une expression littéraire esthétisée, à savoir ouverte à l'art et au Beau, ne sont pas rendus incompatibles; *dénoncer* n'implique pas de *déplaire* par une peinture du *laid*. Toujours dans le cadre d'une représentation des milieux populaires, ajoutons que, comme homosexuels, Jean-Marc et Mathieu sont des figures marginales, et que Mathieu est au chômage et fait partie d'une génération sacrifiée:

Si tu savais à quel point je travaille, actuellement, pour me bâtir un semblant d'éducation! Sais-tu ce que c'est que de rattraper dix ans de niaisage? Chus sorti de l'école pour me marier, Jean-Marc, j'savais à peine lire, pis pas écrire pantoute! J'le sais que c'est de ma faute autant que de votre faute à vous autres mais vous avez même pas pris la peine de nous pousser dans le cul pour nous intéresser à quoi que ce soit! Prends-le pas personnel; t'es peut-être un professeur exemplaire, mais j'veux pas le savoir... T'es

coupable collectivement si tu l'es pas individuellement! Si mes professeurs avaient pris la peine de me dire qu'y'existait une culture, quequ'part, j'aurais peut-être eu le goût de la connaître!» (LCD, p. 192)

En fait, le mélange du québécois (joual) et du français standard nous paraît manifester ici le dépassement d'une autre forme d'aliénation: celle du complexe linguistique par rapport au français correct de France. Tremblay parvient à associer la parlure québécoise, non pas à une appartenance honteuse et douloureuse, mais à la chaleur d'une communication québécoise quotidienne, qui a lieu dans les foyers et dans les cercles d'amis, et qui exprime une intimité et une manière québécoise d'exister. Le parler québécois se trouve ainsi investi chez Tremblay d'une forte valorisation emblématique qui met en avant-plan les fibres réelles d'une sensibilité propre au peuple québécois. Il en ressort un effet de réel et une force d'engagement identitaire et national.

Si nous prenons la peine de visiter des sites de vulgarisation accessibles sur l'internet, nous obtenons facilement des informations touchant la vie et l'oeuvre de Michel Tremblay. Il est né dans un milieu modeste. À onze ans, il quitte l'école pour travailler comme typographe et livreur de tissus. Son oeuvre foisonnante connaît au Québec et dans le monde une renommée impressionnante: traduit dans plus de vingt-cinq langues, elle vaut à son auteur plusieurs prix littéraires et des nominations, dont celle de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres de France.<sup>11</sup> Polygraphe, il est tout à la fois conteur, romancier, traducteur, adaptateur, scénariste de films, dramaturge pour la radio, la télévision et la scène, et auteur de comédies musicales. Son oeuvre est polémique, aime à caricaturer la morale étroite et les travers de la société québécoise; elle tend à élire comme protagonistes des personnages qui sont en rupture par rapport aux conventions sociales et subissent une marginalisation sexuelle, raciale ou culturelle. En résumé, elle parle des difficultés vécues par les milieux populaires francophones québécois. Tremblay serait le premier auteur du Québec à avoir introduit avec succès le joual dans ses créations, non sans choquer l'establishment de son époque.

Quand bien même plusieurs de ces informations seraient douteuses, voire incorrectes, il n'en demeure pas moins que les sites visités sont la preuve éminente de la grande *popularité* de l'écrivain Michel Tremblay et de l'idéologie *démocratique* dont son oeuvre est porteuse. Par ailleurs, la diversité des modes

d'expression (théâtre, roman, scénario, etc.) et des moyens de divulgation (livre, scène, télévision, cinéma, radio) témoignent chez cet auteur d'un évident souci d'atteindre la *masse*: des stratégies semblent être mises en oeuvre en vue de conquérir un vaste public.

Quant aux personnages qui interviennent dans les deux romans étudiés, ils forment un ensemble impressionnant de figures représentatives de stéréotypes et de fantasmes associés au monde gay dans la société contemporaine: la famille réinventée (Jean-Marc vit en communauté avec des amies lesbiennes, «une famille inventée de toutes pièces») (LCD, p. 40); le couple gay (Jean-Marc et Mathieu); le couple de lesbiennes (Mélène et Jeanne); la famille recomposée (Mathieu, Jean-Marc, Sébastien, Louise et Gaston, ce qui fait dire à Sébastien qu'il a «une maman pis *trois* papas!») (LCD, p. 369); le beau gars, la «bête» comme ils disent dans le milieu, «quelqu'un qui sue la sexualité» mais dont on a vite fait le tour (Luc, l'ex-amant de Jean-Marc, «pantalons de cuir moulant, veste de jean savamment délavée, chemise échancrée sur la virile touffe de poils frisés») (LCD, p. 244); le gay atteint du SIDA et qui est à l'article de la mort (Luc, dans le deuxième roman, méconnaissable, dont on peut lire la mort dans les yeux, «recroquevillé sous la tente à oxygène» à l'hôpital) (LCE, p. 37, 311); les dragueurs anonymes des parcs publics et des boîtes gay; la drag-queen (LCD, p. 177) et le présentateur de show travesti (Sandra Deelicious) (LCE, p. 175); la folle (Gerry, qui colore volontiers son anglais d'un accent parisien forcé et dont les pyjamas sont en taffetas); la communauté gay (celle de Key West, joyeuse et festive); l'hétérosexuel homophobe (Paulot et le frère de Jean-Marc). Tous les types significatifs de la collectivité gay semblent avoir été convoqués, de même que les figures-clés de ses détracteurs. Il faut y ajouter des topoï typiquement gay, relatifs à des activités ou à des comportements (la *représentation* dans les bars nocturnes, la drague dans les parcs, le *pyjama party*, la séance de cinéma porno, le tourisme gay, la duplicité des gars mariés qui vivent leurs expériences homosexuelles clandestinement, la coke sniffée dans les toilettes, le concours de wet-bobettes<sup>12</sup>). Cet ensemble de figures et de topoï forme à lui seul comme une archi-figure de la minorité gay et de tous les stéréotypes qui s'y trouvent associés. Cette archi-figure occupe *toute* la place des romans, inversant de la sorte les notions de majorité et de minorité: les marginaux détiennent ici le premier rôle, et ils le jouent bien; les personnages *normaux*, représentants du groupe social *majoritaire*, ont un rôle totalement subalterne.<sup>13</sup>

Le goût de l'évasion et de l'illusion et l'accès à des espaces-refuges sont présents, principalement à Key West, où les couchers de soleil et la flore sont merveilleux et où les divertissements se succèdent du matin au soir et du soir au matin; ils sont présents aussi dans la maison de la rue Bloomfield où, pour Jean-Marc, Mélène et Jeanne, il fait vraiment bon vivre, à passer d'un appartement à l'autre, humer l'odeur du café, des toasts et du bacon, boire un verre de vin, papoter sur le balcon, s'asseoir dans les beaux fauteuils Roche Bobois. Les espaces privés et protégés, où l'on se sent en sécurité et en confiance, l'emportent de loin sur les espaces publics. La présence du joul dans l'écriture renforce cette primauté absolue du sentiment et du bien-être privé, qui induisent la recherche de valeurs authentiquement humaines. Cet idéalisme touchant un mode de vie où règne la simplicité et que le récit restitue à travers les petits événements qui font *le chaque jour de la vie à la maison, en couple et avec les amis* est sans doute ce qui ressort le plus sous l'angle de la dimension populaire des deux romans: il est une valorisation du petit et du quotidien, tel que le *tout un chacun* ou le *n'importe qui* de Montréal - les gens du peuple québécois - peut le vivre. Comme nous le voyons, le *peuple* ne renvoie pas ici à une catégorie sociale: c'est le *tout le monde*.

Le récit ménage des moments de *spectacle* où convergent les personnages: la fête de Noël dans la maison de la rue Bloomfield, devant l'arbre de Noël illuminé, où le petit Sébastien, les yeux écarquillés, reçoit des tas de cadeaux des adultes qui forment avec lui une famille, Mélène, Jeanne, Jean-Marc et Mathieu; le théâtre du ciel et de l'eau sur la plage:

Nous étions tous très beaux. Des dieux nimbés d'or qui regardaient le monde disparaître. Le temps s'était suspendu, les conversations si animées quelques secondes plus tôt avaient cessé et tous, sans exception, nous étions tendus vers le ciel qui s'embrasait lentement devant Key West qui flambait. (LCE, p. 137)

Comme au théâtre, le récit ménage, au fil des scènes qui le composent, une série de tableaux d'une émotion intense. Il y a les nombreux épisodes de larmes versées, qui sont peut-être l'expression (stéréotypée?) d'une émotivité typiquement gay: «J'ai beaucoup pleuré dans les bras de Mathieu» (LCD, p. 388); «Je vis Michael s'essuyer les yeux» (LCE, p. 163); «Il a appuyé sa tête sur mon

T-shirt et j'imaginai déjà les taches foncées que produiraient ses larmes, bleu marine sur fond de Méditerranée» (LCE, p. 241); «Je me suis déchargé de mon trop-plein d'émotions contenues, j'ai pleuré un bon coup» (LCD, p. 182). À tous ces épisodes larmoyants s'ajoutent les innombrables épisodes pathétiques, qui frôlent quelquefois le mélo; la charge émotive y est extrême et invite le lecteur à s'attendrir, voire à pleurer: les révélations échangées entre Mathieu et sa mère, les conversations de Jean-Marc et de Luc presque mort, l'appel téléphonique au cours duquel Jean-Marc suggère à Sébastien d'envoyer chier Paulot, la fête de Noël chez Mélène et Jeanne, plusieurs dialogues et élans de tendresse échangés entre Jean-Marc et Mathieu, les cris de Jean-Marc lorsqu'il se libère enfin de sa longue dépression. Le sentimentalisme et la sensiblerie ne sont pas absents: ils sont même récurrents. Nous voyons là un choix d'écriture conscient, une esthétique personnelle qui sait manipuler avec talent les ressources d'une esthétique populaire et de genres tels que le feuilleton télévisé, le téléroman et le cinéma.<sup>14</sup> C'est que Tremblay semble ne pas craindre d'accentuer l'optimisme et de forcer la barre du romantisme et de la sentimentalité: nous n'identifions pas une intention parodique, mais bien un désir d'exalter, de magnifier et de proposer à l'admiration, pour toucher, attendrir, émouvoir.

Dans le même esprit, le didactisme qui ressortit aux deux ouvrages paraît vouloir se révéler comme tel: un couple de deux hommes d'âges différents (quinze ans d'écart), dont le plus jeune a été marié et est père d'un enfant, et qui sont de milieux culturels et sociaux différents. Ajoutons que les thèmes de la pédophilie et de l'euthanasie s'enclenchent aisément à partir de Paulot et de Luc. Voilà qui ressemble à un modèle presque (trop?) parfait. Les personnages ne stagnent jamais dans une situation de blocage et finalement tout est toujours bien qui finit bien: Jean-Marc adopte Sébastien; Louise accepte que son fils fréquente le foyer des deux homosexuels et redevient l'amie de son ex-mari. La fiction des coeurs est pleine de coïncidences, surtout heureuses et quelquefois malheureuses.

Cette esthétique a quelque chose de baroque que nous pourrions envisager sous l'angle de l'écriture de Rabelais tout en insistant sur l'inscription du cadre populaire québécois. Nous sommes tenté d'y déceler aussi un goût du kitsch, que nous mettons en rapport avec ce qui serait une *esthétique gay* propre à Bernard Tremblay et à ce qui serait simplement, comme il l'affirme lui-même, une façon particulière de voir et de dire son humanité, et la reconnaissance que chacun des mots de sa production littéraire découle de cette vision.

## Notas

- <sup>1</sup> *Licencié et Agrégé* em Letras Românicas pela Universidade de Liège (ULg), na Bélgica. Mestre e Doutor em Literaturas Francesa e Francófonas pela Universidade Federal do Rio Grande do Sul (UFRGS). Professor efetivo no Instituto de Letras, Departamento de Letras Estrangeiras (GLE), da Universidade Federal Fluminense (UFF).
- <sup>2</sup> Ces intérêts intellectuels sont à situer dans le cadre des travaux développés au sein du GELMIS, Groupe d'Études en Littératures, Migrations et Identités, laboratoire associé au réseau international NEOS/NEWS.
- <sup>3</sup> Nous situons notre recherche dans la perspective des propos de Marc Quaghebeur, historien des littératures francophones: «Tout en demeurant des références majeures, les modèles français traditionnels, qui avaient pétri des siècles de culture – de production, mais aussi, et surtout, de diffusion et de réception –, devinrent en partie obsolètes; en tous les cas insuffisants pour rendre compte des complexités francophones et aboutir à un discours d'escorte approprié à cet objet.» (QUAGHEBEUR, 2003, p. 11); dans le même sens, voir aussi QUAGHEBEUR, 2002.
- <sup>4</sup> Les références pour les citations extraites de ces deux romans se présenteront de la façon suivante: LCD pour *Le coeur découvert* et LCE pour *Le coeur éclaté*. Nous précisons que la première édition du *coeur découvert*, chez Leméac, en 1986, n'a pas été publiée dans son intégralité et que ce n'est qu'en 1992 qu'elle est conforme au manuscrit original: n'étant pas en possession de cette première édition, nous ne pouvons pas dire ce qu'il y manque, et qui pourrait s'avérer intéressant sous l'angle de l'homosexualité en tant que thème polémique.
- <sup>5</sup> L'acronyme signifie «collège d'enseignement général et professionnel»; il s'agit d'un réseau public d'établissements d'enseignement francophones québécois qui forment la première étape des études supérieures, après six ans d'école primaire et cinq ans d'école secondaire. En fait, ces établissements font aujourd'hui cohabiter l'enseignement préuniversitaire et l'enseignement technique, qui prépare au marché du travail. Quel que soit le programme où ils sont inscrits, les étudiants suivent des cours de formation générale, dont une partie est commune à tous. Les cégeps reçoivent un nombre croissant de jeunes de 16 à 17 ans qui n'ont pas forcément arrêté leur choix de carrière et qui doivent trouver leur voie au cégep.
- <sup>6</sup> Nous n'ignorons pas que les termes *homosexuel* et *homosexualité* sont fréquemment rejetés aujourd'hui dans les essais et autres travaux de recherche sur le sujet; considérés comme aliénants, ils sont volontiers remplacés par des périphrases censées démystifier la conception selon laquelle il existerait une catégorie d'individus identifiables en fonction de l'orientation de leurs préférences sexuelles. S'il vrai que les inclinations homoaffectives sont loin d'être réductibles à une identité homogène, il n'en est pas moins vrai que les représentations mentales tendent à *créer* la réalité autant qu'elles visent à la décrire, ce qui apparaît clairement dans le cadre des identités: l'on sait que les fictions ont le pouvoir d'engendrer le réel. Nous choisissons donc de recourir aux termes *homosexuel* et *homosexualité*, qui nous paraissent utiles pour qualifier la représentation sociale touchant ce type de comportement sexuel, sans rejeter pour autant les périphrases qui s'efforcent de déconstruire la représentation essentialiste. Sur ce sujet, nous renvoyons aux réflexions de Jurandir Freyre Costa (1995).
- <sup>7</sup> Marque de machine à laver le linge.
- <sup>8</sup> Dérivé de l'expression anglaise «french kiss», le verbe *frencher* signifie en québécois: rouler une pelle, c'est-à-dire embrasser avec la langue.

- <sup>9</sup> Le mot *joual* est la déformation, en québécois populaire, du mot *cheval*. «Le continuum linguistique du Québec comprend de nombreuses variétés, mais à ses deux pôles, on trouve une parlure populaire dénommée *joual* et une parlure bourgeoise ou *québécois soutenu*, à peine différent du français standard. À l’instar du français populaire, le *joual* a une dimension dialectale et sociale car il est circonscrit aux couches urbaines défavorisées de la région de Montréal. Mais il représente aussi le niveau familier et relâché de la langue des Québécois qui en ont au moins une connaissance passive [...]» (BRANCAGLION, 2003, p. 263)
- <sup>10</sup> Sur le mouvement *Parti pris* et le *joual*, voir KWATERKO, 1989: p. 42-52.
- <sup>11</sup> Paulo Coelho a quant à lui reçu la décoration française de Chevalier de l’Ordre National de la Légion d’Honneur.
- <sup>12</sup> La *bobette* en québécois désigne le slip; l’adjectif *wet* signifie humide: le concours de *wet-bobettes* consiste à évaluer la beauté du sexe qui s’exhibe sous un slip ou un caleçon mouillés (LCE, p. 176-177).
- <sup>13</sup> Nous savons que des critiques ont été adressées à Tremblay concernant cette vie gay en dehors du monde, dans les deux romans. Nous y voyons plutôt, outre la volonté de faire ressortir une vie homosexuelle en vase-clos, par ailleurs imposée par la société elle-même, un désir d’inverser les codes sociaux et de prendre le contre-pied des préjugés qu’ils véhiculent.
- <sup>14</sup> Est-ce un hasard si le récit fait intervenir plusieurs épisodes où il est question de feuilleton télévisé, de série américaine, de téléroman, de cinéma ou de prix Pulitzer? Certaines chansons françaises ringardes et plutôt kitsch sont également mentionnées, comme *Que c’est beau la vie*, interprétée par Isabelle Aubret, laquelle venait de souffrir un accident de voiture (1970) lorsque Jean Ferrat, pour la consoler, composa pour elle ces paroles d’un optimisme presque caricatural eu égard au drame de la situation. (LCE, p. 54)

## Referências

- BERTRAND, Jean-Pierre; GAUVIN, Lise. *Littératures mineures en langue majeure. Québec/Wallonie-Bruxelles*. Bruxelles/Montréal: P.I.E.-Peter Lang/PUM, 2003. «Documents pour l’Histoire des Francophonies / Théorie» n° 1»
- BRANCAGLION, Cristina. L’inscription Du français et du québécois dans le roman. In: BERTRAND Jean-Pierre; GAUVIN, Lise. *Littératures mineures en langue majeure. Québec / Wallonie-Bruxelles*. Actes du colloque de Liège 9-11 octobre 2001. Bruxelles/Montréal: P.I.E.-Peter Lang/PUM, 2003, p. 261-279. «Documents pour l’Histoire des Francophonies / Théorie» n° 1»
- COSTA, Jurandir Freire. *A Face e o Verso. Estudos sobre o homoerotismo II*. São Paulo: Escuta, 1995.
- GUY, Chantal. Jeter l’encre à Key West. Disponible sur: <<http://www.lapresse.ca/voyage/destinations/etats-unis/201105/24/01-4402132-jeter-lencre-a-key-west.php>>

KWATERKO, Józef. *Le roman québécois de 1960 à 1975. Idéologie et représentation littéraire*. Montréal: Le Préambule, 1989. «L'Univers des discours»

QUAGHEBEUR Marc et ROSSION Laurent (dir.), *Entre aventures, syllogismes et confessions. Belgique, Roumanie, Suisse*, Bruxelles: P.I.E.-Peter Lang, 2003.

QUAGHEBEUR Marc, Une historicité qui remet en cause les modèles français, in: GONZALEZ SALVADOR Ana, DIEGO Rosa (de) et SEGARRA Marta (org.), *Historia de las literaturas francofonas*, Madrid: Catedra, 2002.

THIBAUT, Sylvie. L'homosexualité: Du péché à la reconnaissance sociale. État des origines et du développement de la réponse de la société occidentale à l'homosexualité masculine. Disponible sur: <<http://w3.uqo.ca/ceris/Fichiers/Publications/Serie%20Recherche/Recherches%2047.pdf>>

TREMBLAY, Michel. Des homosexuels brisent le mur du silence. Interview concédée à Daniel Pinard le 25/10/1977. Disponible sur: <[http://archives.radio-canada.ca/politique/droits\\_libertes/clips/3432/](http://archives.radio-canada.ca/politique/droits_libertes/clips/3432/)>

\_\_\_\_\_. *Le coeur découvert. Roman d'amours*. Montréal: Bibliothèque Québécoise, 1992.

\_\_\_\_\_. *Le coeur éclaté*. Montréal: Leméac, 1989. («Babel»)